

Appel à contributions CONFERENCE INTERNATIONALE

Architecture des villes d'Asie du Sud-Est

*Vers des expressions de la modernité en rapport
avec les héritages ?*



Saigon, 2012 © Clément Musil

ENSAPB, 60 boulevard de la Villette, 75019, Paris - 12-14 Juin 2013

Echéance pour l'envoi des propositions: 30 septembre 2012

La conférence est organisée par le groupe de recherche Architecture et villes de l'Asie contemporaine : héritages et projets de l'unité UMR AUSSER n° 3329 qui réunit les laboratoires de recherche IPRAUS, ACS et OCS. Elle se déroulera du 12 au 14 juin 2013 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville (ENSAPB).

La conférence portera sur la fabrication contemporaine des villes d'Asie du Sud-Est. Cette aire géographique est caractérisée par la grande diversité de son peuplement à l'origine d'échanges culturels anciens qui, par interactions et métissages, ont conduit à l'élaboration de cultures spatiales originales. Les mutations accélérées connues de nos jours par les villes de cette aire géographique conduisent à interroger la rémanence de ces cultures héritées dans les projets récents.

Si l'internationalisation de la production urbaine met à l'épreuve la résistance de ces cultures, l'hypothèse aujourd'hui dominante d'une uniformisation de l'urbanisation mérite d'être examinée à la lumière des trajectoires historiques singulières des villes, de la persistance de dispositifs anciens et des préoccupations patrimoniales qui sont d'actualité dans les politiques des États-Nations.

Les ateliers étudieront les situations de contact entre les acteurs, les référents et les dispositifs opérationnels à l'œuvre dans la conception et la réalisation des projets architecturaux et urbains, ainsi que les interactions entre projets qui participent à la coproduction de l'espace urbain. Ils interrogeront la circulation des modèles, ainsi que leur réception par différentes catégories d'agents, et notamment par les habitants qui s'approprient, transforment voire contestent les actions d'aménagement imposées d'en haut.

Les expressions architecturales et urbaines de la modernité dérivant de ces échanges culturels et de ces métissages seront mises au cœur du questionnement. Les contributions aux ateliers argumenteront ou contesteront l'hypothèse selon laquelle ces expressions sont originales, en tant que fruit de rencontres entre apports exogènes, appropriations locales, et déterminants culturels contextuels.

Ces questions ne seront pas seulement traitées par l'analyse de nouvelles créations, mais aussi par celle des projets de sauvegarde et de mise en valeur des héritages architecturaux et urbains. Les objets et les sites patrimoniaux servent, en effet, de support pour la formulation de représentations savantes qui puisent dans des bagages culturels externes aux cultures asiatiques, tout en mobilisant les spécificités locales.

La réflexion est délibérément focalisée sur les pays d'Asie du Sud-Est, qui ont été privilégiés par notre groupe de recherche depuis la fin des années 1970. Néanmoins, la limitation à l'espace de l'ASEAN est aussi justifiée par l'intensité des dynamiques transnationales qui favorisent la circulation des cadres analytiques et opérationnels liés à la production urbaine. Les périmètres et les réseaux de ces phénomènes de communication qui traversent l'ASEAN restent à explorer. Dans le contexte actuel de régionalisation, ils ne peuvent être considérés dans leur environnement sud-est asiatique seul. La régionalisation, qui a été principalement traitée à partir de la géographie, de l'histoire ou des sciences politiques¹, sera ainsi questionnée pour son rôle dans la fabrication des villes contemporaines.

¹ Plusieurs travaux de recherche ont abordé les processus de régionalisation. Par exemple, le programme "Transiter. Dynamiques transnationales et recompositions territoriales: une approche comparative entre Amérique centrale et Asie du Sud-Est" (<http://transiter.univ-paris-diderot.fr/>), et la série d'ouvrage intitulée "The International Political Economy of New Regionalism Series" coordonnée par Timothy M. Shaw pour Ashgate.

La conférence a pour objectif de fédérer les recherches qui, en France et à l'étranger, portent sur les villes contemporaines d'Asie du Sud-Est. Son approche est interdisciplinaire : la fabrication urbaine pourra être interrogée à partir d'approches spécifiquement architecturales et urbaines, mais aussi celles des concepts et méthodes propres aux sciences sociales. Ces travaux aboutiront à une publication collective.

Elle se déroulera pendant trois jours, du 12 au 14 juin 2013, à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville (60, boulevard de la Villette, 75019 Paris).

Les questionnements seront regroupés en cinq ateliers thématiques suivis d'un débat. La conférence s'achèvera par une table ronde de clôture.

Les contributions en français comme en anglais seront les bienvenues. Les propositions de communication limitées à environ 200 mots retiendront jusqu'à trois mots clés et mentionneront le titre de l'atelier dans lequel elles souhaitent s'insérer. Elles seront accompagnées par une courte note bibliographique relative à le ou les auteur(s) retraçant leur(s) parcours scientifique et les publications principales.

ECHEANCIER:

La date limite pour l'envoi des résumés est fixée au 30 septembre 2012.
La réponse du comité scientifique leur sera communiquée avant le 31 octobre
2012.

Les intervenants sélectionnés enverront une première version de leur
contribution (limitée à 25.000 et 30.000 signes, espaces compris) avant le
30 avril 2013.

Les textes pourront être rédigés en français ou en anglais.

L'inscription à la conférence est gratuite, mais les organisateurs ne seront pas en
mesure de contribuer financièrement pour le voyage et le séjour des participants.

Pour toute demande d'informations complémentaires et pour l'envoi des
propositions, contactez la coordinatrice de la conférence :

Dr. Adèle Esposito
adeleesposito@yahoo.fr

Website :

<http://reseaumap.hypotheses.org>

Organisation :

Unité mixte de recherche UMR AUSser n°3329 (CNRS-MCC)

Architecture, Urbanistique, Société : Savoirs, Enseignement, Recherche

<http://www.umrausser.cnrs.fr/>

L'UMR est formée par les équipes de recherche des laboratoires :

- Architecture, Culture, Société XIX^e-XXI^e s. (ACS, ENSA Paris-Malaquais) ;
- Institut Parisien de Recherche - Architecture Urbanistique Société (IPRAUS, ENSA Paris-Belleville) ;
- Observatoire de la Condition Suburbaine (OCS, ENSA de la ville & des territoires à Marne-la-Vallée).

Comité scientifique :

Jean Attali (ACS, UMR AUSser n°3329) ; Emmanuel Cerise (Institut des Métiers de la Ville, Hanoi) ; Pierre Clément (IPRAUS, UMR AUSser n°3329) ; Jeff Cody (Fondation Getty, Los Angeles) ; Adèle Esposito (IPRAUS, UMR AUSser n°3329) ; Manuelle Franck (Institut National de Langues et Civilisations Orientales, INALCO) ; Charles Goldblum (IPRAUS, UMR AUSser n°3329) ; Michael Herzfeld (Harvard University, USA) ; Victor T. King (University of Leeds, UK) ; Nathalie Lancret (IPRAUS, directrice de l'UMR AUSser n°3329) ; Christian Pédélahore de Loddis (IPRAUS, UMR AUSser n°3329) ; Karine Peyronnie (IRD) ; Philippe Peycam (International Institute of Asian Studies, IIAS, Leiden) ; Christian Taillard (CASE ; CNRS-EHESS) ; Corinne Tiry-Ono (ACS, UMR AUSser n°3329).

La conférence est organisée en partenariat avec:

- Le réseau UKNA, Urban Knowledge Network Asia, financé par l'Union européenne et piloté par l'International Institute of Asian Studies, auquel l'ENSAPB participe.
- Le réseau Métropoles Asie Pacifique, financé par le ministère de la Culture et de la communication, animé depuis 1999 par le laboratoire IPRAUS.

ATELIER n° 1

La circulation des cultures spatiales : réceptions croisées et processus de métissage

Atelier coordonné par : Nathalie Lancret et Corinne Tiry-Ono

L'Asie du Sud-Est est aujourd'hui concernée par un renouvellement diversifié de ses dimensions architecturales et urbaines. L'objectif de cet atelier est d'appréhender ces nouvelles situations et combinatoires à l'œuvre dans les projets contribuant à l'élaboration d'expressions originales d'une modernité contextualisée à l'échelle locale.

Les interrogations privilégieront les projets, appréhendés sous l'aspect de leur culture spatiale, parce qu'ils rendent compte des choix et des négociations opérés par leurs concepteurs - habitants ou professionnels - pour mettre en forme l'espace. L'examen de ces projets permet de suivre la circulation des cultures spatiales, leurs réceptions croisées et leurs métissages qui déterminent les transformations de l'espace - y compris dans le registre de l'innovation.

Quatre catégories d'objets - non étanches les unes par rapport aux autres - dont la circulation participe à « modeler » les formes construites, peuvent être distinguées : les personnes, les types architecturaux et urbains, les médias et les bâtiments².

La circulation des personnes, et notamment des acteurs de la ville et de l'architecture, construit une dynamique complexe qui se décompose en trois étapes

² Nous reprenons cette distinction établie par l'anthropologue Michael Guggenheim et le géographe Olda Söderström dans l'introduction de l'ouvrage (sous leur direction) : *Re-shaping Cities. How global mobility transforms architecture and urban form*, London & New York, Routledge, 2010, 254 pages.

principales, aux durées variables. Ainsi la transmission d'un savoir, d'une expérience, au contact d'autres cultures ou contextes, leur réception puis leur diffusion locale, engagent un processus qui contribue à faire muter les formes et les pratiques architecturales et urbaines héritées. Inversement, l'intervention d'acteurs étrangers confrontés à un contexte historique, politique, économique, technique, réglementaire, ... autre, implique une adaptation tant des pratiques de conception que des modèles véhiculés par ces acteurs.

Dans le premier cas, nous pensons surtout aux déplacements choisis ou subis, à plus ou moins long terme (voyages d'étude, échanges universitaires, migrations, etc.). Dans le second cas, les coopérations ou concours internationaux, les commandes directes à des architectes, des urbanistes ou des bureaux d'étude étrangers, constituent un des cadres les plus significatifs dans nos domaines.

Dans les deux cas, quels sont les apports de ces importations / exportations dans la fabrique de l'architecture et de la ville, quelles en sont aussi leurs limites ou au contraire leurs capacités d'absorption / diffusion par rapport au « déjà-là » ?

La circulation des types architecturaux et urbains à l'échelle mondiale, quels qu'en soient les vecteurs, bouleverse les relations entre formes construites et pratiques sociales. Là aussi, un double mouvement peut être identifié. D'une part, les mutations de types locaux anciens dues à l'adoption de nouvelles pratiques – elles-mêmes issues d'une circulation de « nouveaux » modes de vie diffusés par la mondialisation –, s'échelonnent de l'intégration à la résistance. D'autre part, l'importation de marqueurs architecturaux supposés « mondiaux » (la tour, le *shopping mall*, le parc à thème, le complexe d'échanges de transport,...), face à des pratiques locales pérennes, à des contextes et environnements hérités, doit prendre en compte les conditions structurelles ou conjoncturelles de leur nouveau milieu d'accueil.

De nouveaux types architecturaux et urbains émergent-ils de ces confrontations ? Quelles formes de métissage ou d'hybridation se mettent en œuvre, qui renouvellent la matérialité de la ville contemporaine et ses usages ?

La circulation des textes et des images – accélérée ou simplement facilitée par Internet –, les revues d'architecture, la médiatisation des grands concours internationaux, les manifestations du type exposition universelle, biennale d'architecture... jouent forcément un rôle majeur dans la circulation des idées, des concepts et des formes, sans parler des icônes... Ces médias multiples et variés instaurent une dynamique de mise en réseaux des informations, qui brise les traditionnels rapports entre centre et périphérie, à toutes les échelles (internationale, nationale, régionale). Assiste-t-on pour autant à une « standardisation » du vocabulaire (formes, dispositifs, matériaux, valeurs symboliques...) de l'architecture et de la ville, ou au contraire ces circulations multidirectionnelles produisent-elles de l'invention ? Dans quelles mesures, ces vecteurs deviennent-ils des outils opérants dans la fabrique du projet et son renouvellement ?

Enfin, dans des contextes particuliers, **certaines formes de bâti éphémère circulent**. L'architecture temporaire, mobile, sous ses formes les plus diverses (habitat d'urgence, abris temporaires, halls d'exposition, tentes, caravanes, mobile homes...), occasionne aussi une circulation de modèles, intrinsèques ou extrinsèques, au sein d'un même territoire ou d'un territoire à un autre. Quel est l'impact de ces circulations d'objets sur les pratiques de construction locales ? Comment les « architectes de l'urgence » extérieurs ou d'autres types d'acteurs locaux intègrent-ils les formes et les techniques architecturales et urbaines « traditionnelles » dans leur production ? Inversement, ces dispositifs économes voire écologiques, sont-ils appropriés par des acteurs ou concepteurs d'autres cultures ?

L'architecture « déplacée », consacrée œuvre d'art et muséifiée, ou sauvée d'une destruction / disparition probable, illustre une autre forme de circulation directe et physique de l'architecture. Les « *open-air museums* », par exemple, ou d'autres formes d'accueil in situ, jouent-ils un rôle de vecteur et de diffusion locale de modèles exogènes ? Participent-ils à la transmission d'un héritage ou d'un enseignement ?

Les propositions de communication pourront traiter d'une ou de plusieurs échelles (édifice, quartier, ville constituée, aire urbanisée, ...) ou porter sur les nouvelles dynamiques scalaires à l'œuvre dans ces différents processus de circulation.

Les échanges culturels seront considérés selon trois trajectoires : la circulation régionale à l'échelle asiatique, du continent asiatique vers l'Asie du Sud-est, ou la circulation au sein d'un même pays d'Asie du Sud-est, entre une capitale et les villes provinciales par exemple.



Hilton Hotel, Osaka © Corinne Tiry-Ono

ATELIER n° 2

**Produire la ville sud-est asiatique à l'heure de l'internationalisation.
Cultures de projet, idéalités urbanistiques et autres ingrédients de la
reconfiguration urbaine en Asie du Sud-Est.**

Atelier coordonné par : Charles Goldblum

Par delà les bouleversements de forme, d'échelle, de composition sociale que connaissent les villes du Sud-Est asiatique depuis quelques décennies, celles-ci demeurent marquées, en tant que fait social et culturel, par cette caractéristique de l'aire de référence qu'est la diversité.

En revanche, sur cet arrière-plan, des stratégies d'aménagement, des processus de production de projets, sont à l'œuvre, caractérisés par la grande dimension (méga-projets activant la méga-urbanisation) et portés par des logiques économiques et des cultures professionnelles communes (véhiculées des acteurs similaires, voire identiques, tels que promoteurs, experts internationaux, architectes, urbanistes, ingénieurs, opérateurs touristiques, etc.). Ces mouvements puisant à des sources communes débordent du reste, dans leur jeu de relations, le cadre géographique et politique de l'ASEAN, trouvant notamment écho en Asie orientale et Asie du Sud.

Dans ce jeu complexe d'échanges traversé par des réseaux hiérarchisés (ainsi de la coopération urbaine internationale et des bailleurs de fonds internationaux), les circuits longs d'influence relatifs aux conceptions et au transfert des techniques, savoirs et savoir-faire tels que ceux de la coopération urbaine se trouvent « télescopés » (non sans interférences) par les circuits courts du transfert des modèles de consommation, des images urbaines qui sont aussi ceux de la culture médiatique et de l'internet, marquant en profondeur les pratiques urbaines et singulièrement les types idéalisés d'habitat.

Le thème de l'atelier proposé s'inscrit dans le champ des études comparatives relatives aux cultures urbanistiques (*comparative urban planning cultures*). L'atelier s'intéressera aux nouvelles configurations urbaines, portées aux différentes échelles des territoires urbains considérés par les processus de métropolisation, à leurs conditions spécifiques d'émergence selon les villes de référence (combinatoire, greffe, plaquage ; mais aussi dé-fondation, expropriation, élimination ou exclusion de certaines formes) en les rapportant à l'assise urbaine préexistante, aux phases et contextes antérieurs du développement urbain.

Les communications sollicitées auront pour principe de croiser de façon originale, en fonction des villes de référence et sous l'aspect des logiques et cultures de projet, trois entrées : les nouvelles formes architecturales et urbaines ; les configurations territoriales dans lesquelles elles s'insèrent et/ou qu'elles contribuent à produire ; les acteurs, organisations et institutions (publics, privés ou autres ; locaux, nationaux, régionaux ou internationaux) vecteurs de ces formes et configurations en tant que prescripteurs, agents d'influence ou organes de régulation.

Cet atelier se donne pour perspective d'alimenter la réflexion sur la question des modèles urbains et de leur supposée standardisation par le détour des techniques, des acteurs et des conceptions à l'œuvre dans la production urbaine « régulière » ou normative, sans pour autant négliger son éventuelle confrontation, son débordement ou sa combinatoire avec d'autres circuits de la production urbaine. A cet égard l'observation des mécanismes fonciers qui sous-tendent ces configurations nouvelles devrait constituer une source d'éclairage quant aux modalités de la défondation/refondation urbaine à l'heure de la métropolisation, quant aux effets de système auxquels ces processus donnent lieu et quant aux écarts à la norme (supposée ou imposée) auxquels ils s'exposent.

ATELIER n° 3

Villes patrimoniales et touristiques, les enjeux de la sauvegarde et du développement

Atelier coordonné par: Jeff Cody et Adèle Esposito

Dans les villes d'Asie du Sud-Est, les processus d'urbanisation intenses et rapides sont concomitants avec l'émergence, chez les acteurs institutionnels nationaux et locaux, d'une conscience patrimoniale qui se dirige vers les restes archéologiques des anciennes civilisations, ainsi que vers certains bâtiments et compositions spatiales hérités. La reconnaissance de ces héritages se traduit dans des politiques culturelles qui communiquent des significations patrimoniales cohérentes participant à des constructions identitaires. Ces politiques contribuent à l'émergence de projets de sauvegarde pour les objets patrimoniaux ainsi que de plans d'urbanisme pour les villes situées autour ou à proximité de ces biens, qui connaissent souvent des transformations importantes dues à l'avènement du tourisme.

Les contributions données à l'occasion de cet atelier concerneront les villes d'Asie du Sud-Est. Elles s'intéresseront à la conception, à la mise en œuvre et à la réception des politiques, des plans et des projets préposés à la sauvegarde de certaines compositions architecturales et urbaines, ou au cadrage de l'urbanisation dans les territoires situés aux abords des sites classés.

Les interventions considéreront la multiplicité des acteurs intervenant dans l'élaboration et la concrétisation de ces instruments (les hommes politiques, les fonctionnaires, les experts, etc.). Mais elles étudieront également les actions de résistance, exercées par d'autres catégories d'acteurs - comme les habitants et les promoteurs - qui sont susceptibles de contester les significations patrimoniales, les régimes de propriété imposés « d'en haut » ou la concrétisation des plans et

des projets, en proposant des visions alternatives des héritages et de l'avenir des territoires urbains soumis au développement du tourisme.

La conception des plans et projets pour la sauvegarde et le contrôle de l'urbanisation sera questionnée au regard des déterminants culturels mobilisés par les acteurs professionnels qui en sont les auteurs : représentations patrimoniales, images touristiques, cadres analytiques (concepts et théories patrimoniales) et principes opérationnels désormais partagés à l'échelle mondiale grâce aux actions de diffusion de l'UNESCO, de l'ICOMOS et des autres organismes internationaux dans le domaine du patrimoine. Les contributions interrogeront l'appropriation et la mise en œuvre de ces déterminants dans des contextes particuliers où d'autres contenus culturels, spécifiques aux sociétés locales, entrent en jeu. Les situations de coopération bilatérale et multilatérale seront les entrées les plus appropriées pour enquêter sur la circulation des modèles et pratiques patrimoniales à l'échelle régionale.

Dans ce cadre, une attention particulière sera accordée aux sites inscrits dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les régimes de propriété concomitants, voire concurrentiels, instaurés par la reconnaissance internationale, seront interrogés à travers les défis que ceux-ci engendrent dans le domaine de la gestion patrimoniale et territoriale.

Les interventions pourront analyser les transformations socio-spatiales connues par ces villes. Elles étudieront les effets induits par la mise en œuvre de politiques patrimoniales sur les processus de transformation et de développement urbain à l'intérieur et à l'extérieur des périmètres contenant les biens patrimoniaux. Elles questionneront le rôle du tourisme dans ces processus, en évaluant les tentatives de gestion proposés par les plans et les projets. Elles se pencheront également sur les aménagements « sans projet » menés par les habitants, ainsi que la promotion immobilière qui profite des conjonctures du développement touristique. Les intervenants interrogeront les nouvelles configurations spatiales créées par ces

interventions multiples qui se situent souvent aux marges physiques des objets patrimoniaux, mais aussi aux marges de l'attention des acteurs institutionnels chargés de la gestion des sites.

ATELIER n° 4

Résiliances / résistances : la ville fabriquée, appropriée et défendue par les habitants

Atelier coordonné par : Emmanuel Cerise et Michael Herzfeld

Est-il besoin de le rappeler, la ville est faite de ses habitants et pour ses habitants. Si elle est souvent dessinée, pensée et conçue par des professionnels, politiques, urbanistes et architectes, elle est pratiquée, modifiée, adaptée et parfois défendue pas les habitants. S'ils ne sont pas à l'origine de la conception de la cité, les habitants restent un acteur majeur de sa fabrication.

Les citoyens ont différentes façons de participer à la fabrication de la ville.

En occident, cette participation se limite souvent au choix politique ou résidentiel. Le choix politique, par le vote, porte certains concepts urbains, si ce n'est une politique de la ville avec des effets à plus ou moins court terme sur la matérialité spatiale de la ville. A travers le choix résidentiel, avec une palette relativement restreinte entre logement collectif, pavillonnaire et résidence intermédiaire, les habitants influent sur la construction de logement, et ce dans un rapport ambigu entre offre et demande : la demande génère l'offre ou inversement.

En Asie, l'action des habitants sur la ville prend des formes variées et parfois singulières et insolites. Leur participation à la fabrication ou la transformation matérielle de l'environnement architectural et urbain dépend fortement de la relation entre habitant et pouvoir. Le rôle des citoyens dans la « démocratie locale », le laisser faire des autorités, ou à l'inverse, les politiques incitatives sont autant d'éléments favorisant une part active des habitants dans les processus d'urbanisation.

L'action des citoyens est manifeste notamment dans l'habitat, où les multiples modifications, adaptations et appropriations que réalisent les habitants

contrebalancent les projets inappropriés, conçus de façon autoritaire et sans concertation. La densité de transformation témoigne du décalage entre le projet, imaginé et mis en forme par les architectes et les décideurs, et la réalité de la vie urbaine quotidienne, très souvent négligée tant par les professionnels (architectes et urbanistes) que par les politiques (autorités locales ou nationales).

Par ailleurs, les citoyens sont un vecteur d'urbanité dans certains secteurs de la ville, notamment dans les nouveaux quartiers, qui en Asie sont souvent planifiés, conçus et construits rapidement, au détriment d'un traitement de qualité des espaces publics ou même des architectures. Par une appropriation tout aussi rapide des lieux, les habitants apportent civilité et sociabilité. C'est notamment le cas dans les quartiers prévus pour le relogement de populations expropriées, qui se déplacent avec une cohésion sociale et des liens de voisinage existants.

Les résistances des habitants face à des projets urbains (publics ou privés) sont l'expression d'une force d'action non négligeable dans la prise de décision des pouvoirs publics en matière d'aménagement urbain. On a vu (au Vietnam) des projets sérieusement modifiés voire abandonnés, faute d'avoir minimisé la puissance des groupements citoyens existants (communauté villageoise, association de voisinage...). Toutefois, cette résistance a ses limites et parfois peut devenir contreproductive. C'est le cas lorsque, sans un encadrement clair des processus d'indemnisation pour les expropriations, des comportements abusifs et déviants émergent. A Hanoi, par exemple, de nombreuses constructions de fortune (habitat et/ou commerce) apparaissent là où un projet d'intérêt public est planifié. Ces constructions n'ont pas d'autre but que de négocier une indemnisation financière pour l'expropriation inévitable.

Le rôle des habitants dans la fabrication de la ville est, en Asie, complexe et ambivalent, le négliger mène à isoler les concepteurs de projets des utilisateurs, avec des conséquences tant spatiales que sociales sur le terrain.

ATELIER n° 5

La ville pensée à l'échelle territoriale pour maîtriser son environnement, nouveau terrain de recherche et d'expérimentations

Atelier coordonné par : Pierre Clément

L'urbanisation accélérée contemporaine et l'extension des villes existantes, sorties de leurs remparts et de leur cadre historique, a partout provoqué un phénomène de colonisation territoriale qui a pris des formes différentes : accroissement en tache d'huile et gonflement des banlieues, périurbanisation par absorption de villages et bourgs périphériques ou création de quartiers nouveaux, enfin politique volontariste pour tenter de maîtriser l'extension sans limites par la création de villes nouvelles à quelque distance de la ville centre.

Dans ce contexte et face aux questions posées par les crises successives de l'énergie, la nécessaire volonté d'économiser les ressources naturelles : l'espace en premier lieu, l'eau ou les matériaux ; le réchauffement climatique ou les émissions de CO₂, architectes et urbanistes se trouvent confrontés à de nouveaux défis qui pour une fois convoquent dans le champ de la création de la ville, abandonnée jusque-là à l'empirisme et la seule imagination, des savoirs scientifiques et interrogent les savoir-faire traditionnels.

C'est à la croisée de ces deux démarches celles de traditions qui ont su s'adapter à des conditions locales particulières et spécifiques d'une part, et celles de l'expérimentation de nouvelles pratiques d'autre part, convoquant aussi d'autres disciplines, que nous situerons nos interrogations en invitant aménageurs et concepteurs à présenter des approches innovantes.

Si le terrain central du colloque est le territoire de l'ASEAN, on ne s'interdira pas de confronter les projets avec ceux de territoires asiatiques voisins : l'Inde ou la Chine, ou encore la Corée et le Japon, dont l'influence, sur les

transformations historiques ou contemporaines des villes de l'aire sud-asiatique, ne saurait être négligeable et par conséquent ne pourrait être ignorée.

Nous nous intéresserons particulièrement à la question des projets, les conditions de leur émergence et leurs modes de conception ; aux modifications qu'entraînent les changements d'échelle et les outils de gestion des interfaces de ces échelles ; aux spécificités issues des cultures et des modèles locaux comme aux apports de savoirs et savoir-faire nouveaux.